

Comparaison entre les 2 candidats, FDR et ChAL

Texte à partir du § : « Le 18 juillet 1940, à une majorité écrasante dès le premier tour, la convention démocrate réunie à Chicago investit FDR... »

Portrait des qualités de l'homme politique et de l'orateur

FDR est l'homme qui inspire confiance par sa supériorité protectrice. C'est le leader démocrate, mais en fait c'est un homme supérieur, un père protecteur.

→ E. Todd y verrait une figure et à fait en phase avec la structure familiale autocratique (à l'allemande) de la famille juive (et de la religion de Yavéh, Abraham, Moïse et Salomon), mais aussi avec l'héritage politique des communautés juives en situation précaire, vivant (depuis la Diaspora au moins) en "territoire ennemi" et devant se placer sous la protection d'un Prince.

Une situation très peu "démocratique" en vérité, à double titre, donc !

Mais qui met en évidence une composante, ou une tendance fréquente de la démocratie ou du phylax du peuple, en situation (ou dans sa composante) de fragilité → la recherche du salut et le placement des espérances dans un homme providentiel :

Celui-ci n'est pas élu des basses classes, ni même des moyennes, mais ici, des classes supérieures.

CE - on est donc dans le cas inverse des Cavaliers, où un basse-classe est l'homme providentiel des classes supérieures [comme Hitler pour l'aristocratie et la bourgeoisie anti-communiste !] ...

Et dans un cas semblable à celui que pratiquera Tocqueville dans sa propre vie politique, ayant l'habileté de se faire placer à la tête de ses électeurs du dépt de la Manche (50) ... et si dans la Dent il ne prône pas des alliances inter-groupes sociaux véritablement.

→ c'est ce que la vulgate politique marxiste appelle "l'alliance de classes" ... même si pour l'instant, on ne voit pas tellement en quoi consiste l'alliance d'intérêt, sinon en principe de protection ...

Roosevelt, par son éducation, comme + loin le rabbin, appartenait clairement à la classe supérieure.

→ « Ce timbre de voix, plein de l'assurance propre à la grande bourgeoisie »

Il inspire confiance et sentiment de protection à un groupe appauvri - mais définis plutôt par leur niveau d'ignorance et de maîtrise de la situation (donc pas démocratique - mais très Américain!) que par leur classe sociale.

→ c'est le mythe du "common man", de "l'homme ordinaire" qui est sollicité, et pas celui des "ouvriers", ou de "employés" etc. (on est très bien, par ex, des Raisins de la Colère de Steinbeck, roman sur le Roosevelt des années 30, et qui était banni au programme il y a quelques années).

→ « Il permettait à des millions de familles ordinaires, comme la nôtre, de garder espoir au milieu des épreuves. »

(on notera aussi que le concept "d'épreuve", très ancré dans la Religion juive, engage les notions de "faute", de "constance" et "d'obéissance retrouvée" à la loi divine, et pas du tout de discussion, de décision et de réaction, comme dans les situations de péril démocratique - décidant par ex. de la "dictature" à Rome).

Roosevelt serait l'homme supérieur présidentiel, dans les bras duquel se jette le peuple infantilisé et inquiet.

→ on est faiblement en présence d'une situation démocratique!

Il n'y a pas le nombre ("des millions de familles") qui donne une impression démocratique! (et encore: "famille" simplifie un groupe non entièrement citoyen - enfants, ♀ peut-être non votantes!)

C'est plutôt la démarche de l'osmose avec l'esprit du chef qui prévaut: « FDR manifestait une autorité qui fondait nos vies avec la sienne » (p. 870 Quarto) ?

c'est encore, si l'on veut, le "melting pot" américain, mais on voit bien que ce n'est pas un alliage à égalité!

En fait, on n'est pas très loin du mythe du chef nazi!

En terme de philosophie politique, l'esprit fasciste n'est peut-être pas du côté que l'on croit (c'est pour moi je n'aime pas ce livre, vous l'aurez compris, tout en le trouvant très riche et très intéressant).

Mais il y a quand même un élément essentiel non-fasciste, c'est la fascination pour l'élite et la détestation du peuple, vulgaire, brutal (et anti-sémite...)

(bon, en réalité, le fascisme comme le nazisme intégrait très tôt une composante aristocratique — les SS l'emportent sur les SA; mais les chefs charismatiques, au moins, ne sont pas des gens "bien élevés"!))

C'est ce qui va opposer radicalement Roosevelt à Lindbergh!

→ « sa voix disait à elle toute seule sa maîtrise sur le tumulte des affaires humaines » = Roosevelt

→ au contraire, Lindbergh est un petit roublard, qui fait du bruit avec son avion, qui parle peu parce qu'il ne sait pas parler, et qui fait des "coups" en apparaissant là où on ne l'attend pas!

S'il n'a pas la voix éructante de Hitler, son « discours sans fioritures, pertinent, d'une voix haut perchée, monocorde, avec son accent du Middle West, une voix résolument américaine, très loin de celle de Roosevelt » (p 871 bas),

et sa seule note d'enthousiasme bruyant des foules

= « la foule fut soulevée par l'enthousiasme des grands jets » (+ haut)

(E) Chez Aristophane (comédie oblique, mais avec esprit "démocratique", peut-être) il n'y a pas d'orateur supérieur! Que des fêtards!

chez Tacite, au contraire, il ne semble y avoir que la voix d'un homme raisonné et intelligent... vs "fonctionnaires" plébéiens.

→ seul Roth confronte l'élitisme et la démagogie.

NB - avec Winchell, ce sera démagogie contre démagogie: 2 orateurs pop.

Revenons sur le portrait plus détaillé de Ludberg.

→ lui, est marqué comme le candidat des ouvriers. C'est un candidat "de classe"! Normalement...

il fait "le début de sa campagne (u) dans le cœur ouvrier de l'Amérique isolationniste — Fret antisémita (N3) du père Cozblin et de Henry Ford — »
ouvriers = antisémita!

Mais comme c'est un petit malin, un démagogue et un menteur, « il atterrit à l'improviste sur le champ d'aviation de Long Island » (p871)

Et là, il va manipuler l'opinion!

→ alors p'il doit décider de l'avenir, il fait appel au passé (avec le souvenir de son vol historique de 1927, avec son allure si reste celle du jeune homme p'il était alors :

« Solitaire - bien aimé, au charme adolescent intact malgré les années, la célébrité phénoménale » (p871)

(E) Célébré, modèle péphagorien, capitalise bcp sur son "coup" de Sphactérie

• Tocqueville engage au contraire à oublier avec raison l'Ancien Régime perdu.

→ alors p'il est devenu très riche, il continue à faire "peuple"; « réplique de celle avec laquelle il avait traversé l'Atlantique », son allure n'est pas conforme au ce richissime défenseur de l'aviation commerciale » p'il est devenu, « consultant des nouvelles compagnies, payé un million de \$ par an » (p871)

≠ au moins, Roosevelt affiche ce p'il est!

• quel est l'effet de ses discours et de sa stratégie de campagne?

→ 1- son but : « je cherche à préserver la démocratie américaine » (p. 872)

comment ? «... en empêchant l'Amérique de s'engager dans une nouvelle guerre mondiale...»

(d'où la célèbre formule : « vous avez le choix entre Lindbergh et la guerre »)

Pourquoi, philosophiquement, la guerre serait-elle contre la démocratie ?!

(rappel) parce que

- 1- elle favorise un chef (≠ une assemblée) et une administration (≠ individus souverains)
- 2- elle tourne les intérêts vers un espace extérieur à celui de la nation citoyenne.

→ au contraire, Ch. A. L. va sillonner et circonscrire l'espace national proprement américain.

En jouant sur le souvenir d'une ouverture transatlantique, il va au contraire devenir l'animateur du territoire fermé...
 ... du territoire fini et circonscrit (= l'espace politique, le lieu démocratique maîtrisé et contrôlé - cf cours de début de l'année).

⇒ de Long Island, il effectue « le décollage vers l'ouest et la Californie, cette fois, et va plus vers l'Europe » (p. 871 points)

• il fait entendre (déjà dit) « une voix résolument américaine » (871)

• il arpente le territoire national, l'Amérique profonde :

« de Cité en Cité, de ville en ville, de village en village, se posant sur les routes quand il n'y avait pas d'aéroplane, décollant et atterrissant dans les pâturage... au fin fond des comtés perdus » (872)

NB. il fait la campagne de Roosevelt contre Hoover, en fait !...

Au contraire, Roosevelt, comme Hoover dans la crise de 29, aveuglé par son autorité et sa supériorité intellectuelle évidente d'homme déjà aux affaires, ne réagit pas :

« R. ne se donnait même pas la peine de lancer une petite phrase ironique » (872)

ⓔ contrairement au Paphlagonien, qui reste esclave, en position fragile, et qui réagit et de suite à la menace ... c'est que le démagogue est toujours dans une fiction agonistique et vindicative, qui se désigne en ennemi

T. met en garde le citoyen contre l'endorossement à la politique :
l'Etat soviétique va le prendre au piège ! (est-ce en cela démagogue ?)
... ou a-t-on utilisé son discours anti-Etat de façon paroxysmique démagogique ? En tout cas il engage à une violence démocratique qui est celle de l'Assemblée, et pas de l'autorité administrative !)

NB - on se souviendra de l'adhésion populaire à ce rejet de l'Europe, du monde extérieur a déjà eu lieu, après la guerre de 14-18 : Les propositions du pdt Wilson (héi côté est et aristocratie bancaire - voir ses portraits d'épope) et son règlement engagé de la guerre européenne (plan Dawes, etc.) ont été désavoués par le Sénat, et il a perdu les élections d'après-guerre où alors qu'il était en train de donner à l'Amérique le leadership mondial (ce vérifie le lien entre le Crack de 29 et la crise allemande !).

• Dernier élément symbolisant la maîtrise de l'espace national :
le radio, qui ouvre au nouvel orateur, un espace de discours qui n'est plus l'assemblée des représentants, mais la nation entière : c'est un retour, par la technologie moderne, à la démocratie directe

La radio de FDR est au contraire celle qui apporte de l'étranger des nouvelles :

« en octobre, le jour même où l'Amérique apprenait avec stupeur que les Allemands venaient de bombarder la cathédrale Saint-Paul, lors de leur dernier raid nocturne sur Londres ».

Et dernier symbole visant à circonscrire et replier la démocratie américaine sur son espace national, la ruine d'accident d'avion de Lindbergh :

« magnifique coup médiatique (qu'on soupçonne fabriqué par une habile direction de campagne, ... ou par un hasard exaspérant) »

« l'avion de Lindbergh est parti disparu : il aurait « explosé en plein vol » (873), et puis van : ce des erreurs mécaniques l'avaient contraint à se poser en catastrophe « l'Avion solitaire était sorti sain et sauf de son avion intact » (873) »

mais **cet** atterrissage N'AURAIT PAS PU se produire au-dessus de la mer, si C. avait été, comme en 1927, dans un vol de liaison avec l'Europe ! La terre américaine apparaît donc é secourable, bienveillante et protectrice.

→ la scénarisation médiatique de l'accident aboutit donc à un éloge implicite de la patrie, de la terre nationale, de l'espace national ressuscité !

Ce programme pléièpe concourut dans une perspective et dans ce "image" de campagne contrasté évidemment avec "l'image" du peuple juif, peuple par excellence sans terre, sans patrie politique, toujours tourmenté par leur cours les exilés [d'où la force ultérieure du mouvement sioniste et du "retour" en Palestine] — Seuls les gitans sont dans une situation politique plus a-patriote, puis même le "lien d'origine" ~~politique~~ passé est absent de leur mémoire politique et religieuse, qui ne se construit pas sur une territorialité.

→

C'est ce qui réjouit le passage de § (p 873 quarts) qui juxtapose le portrait de Lindbergh et celui du rabbin Bengelsdorf
« de Bnai Moshe, la première synagogue conservatrice de la ville, fondée par des juifs polonais »

⇒ a priori, B. est le représentant d'une communauté politique très tournée vers l'Europe, et il va se lier au candidat de la terre américaine et de l'isolationisme!

En dépit de la culture très aristocratique de B. lui-même il représente une des communautés juives, la plus pauvre

« ce temple n'était qu'à peine rasé du vieux ghetto avec ses charettes à bras, qui était resté le quartier le plus misérable de la ville » (p 873).

(13) la suite de la citation, je la trouve assez gênante, à la limite de l'odieux, quoique intéressante, évidemment. Elle fait écho à une autre remarque "limite", légèrement antérieure au début du texte étudié aujour d'hui (p 887 quarts), sur la collection de timbres de Sandy:

« Sur le marron de dix cents Booker T. Washington, le premier Nègre immortalisé sur un timbre américain. (...) « Tu crois qu'il y aura un juif sur un timbre, un jour? » (...) « Un jour, oui, sans doute. Je l'espère en tout cas. » Il fallut tout de même attendre 26 ans, et Albert Einstein. »

→ La cristianisation du peuple juif, rejeté et méconnu (Einstein, c'est tellement gênant, on ne pouvait pas ne pas lui faire un timbre! zut!) en comparaison des heureux Nègres-américains, qui ont déjà leur timbre, frise la jalousie vicieuse.

→ Peut-être est ce lié à la forte christianisation de la communauté afro-américaine, qui serait un facteur d'anti-sémitisme (à vérifier!?) mais en tout cas ce motif de comparaison envieuse, historiquement un peu vicieuse, revient dans la suite de notre citation:

« qui était resté le quartier le plus misérable de la ville même s'il

9
était désormais habitée par une communauté de Noirs indigents,
réellement arrivés du Sud. » (873)

→ c'est suggéré par les "Noirs indigents" relèvent le niveau social
du quartier, tellement les juifs du ghetto venus de Pologne sont
encore plus dans la misère que les Noirs.

⇒ la figure stylistique du comble (pas de l'hyperbole, parce qu'il est
peut-être - voire sans doute - vrai!) installe une fracture ethnique
entre les 2 communautés...

un au lieu de leur proposer un destin commun (ce que font d'autres
écrivains américains, par exemple le grand amour de Simone de
Beauvoir - qui n'est pas Soutine! - Nelson Algren, ou simplement
les musiciens de jazz qui mélangent musique syncopée du vieux Sud et
thème ou phrase de musique juive d'Europe, mais aussi les compositeurs
de Broadway, de comédie musicale, de film, voire de concert
cf Gershwin!)

un mais le destin commun devrait se faire sur une base de
vécu social, or Roth s'attache plutôt ici à opposer les vécus
sociaux, tout en les maintenant en lien quand ils relèvent de
la même communauté religieuse ou ethnique.

Ainsi, il y a un net clivage externe entre juifs et Noirs ou
entre juifs et Irlandais, et des clivages internes plus souples
entre juifs pauvres et juifs riches.

« Depuis des années, B'nai Moshe perdait la faveur des
croyants prospères » → c'est un phénomène progressif,
souple, et non un clivage de nature, quasi insurmontable.

« Ces familles-là avaient parfois abandonné la mouvance
conservatrice pour s'affilier à des synagogues libérales » (873 bas)

→ à l'intérieur de la communauté peut se jouer un jeu
politique et démocratique, entre intérêts sociaux, mais les
clivages de méfiance ethniques, anti-démocratiques, sont plus
forts vis-à-vis de l'extérieur de la communauté. →

Le portrait du rabbin Ben gersdorf se construit moins autour de ses positions socio-politiques qu'autour d'une stratégie d'intégration ethnique à la nation américaine :

la comparaison des Synagogues délaissé vite les « synagogues litvaks » pour se focaliser sur « l'autre synagogue conservatrice de cette date » (873) B'nai Abraham

NB. Symboliquement, on a un duel Moïse (Moshe) / Abraham !

Moïse (= Bengelsdorf) est celui qui conduit son peuple hors d'Égypte vers une Terre promise à re-comprendre, à refonder (elle a été occupée par d'autres en leur absence) → c'est le projet de refonder en Amérique une patrie juive

= c'est le contenu de son discours du 5 juillet, paru le 5 juillet dans le Star Ledger (cf titre en majuscules → p 875 quarto).

LE RABBIN EXALTE LA DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

« il faisait du "développement des idées américaines" le meilleur rempart de la démocratie »

(un bon, ... la suite de la phrase est plus "politique" et raisonne avec les romans de Roth contre le Maccarthisme : « contre "le bolchévisme, le radicalisme et l'anarchisme" » → on y retrouve aussi le mélange ambigu d'un discours social anti-égalitariste et anti collectiviste et d'un discours nationaliste (le "bolchévisme" faisant référence à une révolution russe, et pas seulement communiste) → c'est le même mélange qu'on trouve, dans les Raisons de la Colère, chez les "méchants" qui assimilent les ouvriers agricoles qui veulent juste une augmentation et les "reds"... en tout cas, fugacement, émerge un clivage politico-social — qu'on pourrait comparer à celui de Tocqueville, même s'il évoque "l'anarchisme" mais l'anarchisme étant la contestation de la propriété privée individuelle, il est une critique, du pt de vue de tous les propriétaires, de leur liberté individuelle, et donc assimilable à l'Étatisme et à sa fameuse "tyrannie de l'égalité" par le bas.)

En fait, le clivage essentiel se fait sur le terrain du nationalisme "ethnique" : Bengelsdorf reprend, en le déformant dans ses implications, le message de Roosevelt lui-même : « il n'y a pas de double allégeance ici. Tout homme qui se dit américain mais aussi autre chose n'a rien d'américain. »

Bengelsdorf joue la carte du nationalisme fermé. Ben conduit — tel un nouveau Moïse — son peuple vers une nouvelle Terre promise, il se ferme au monde extérieur ...

y compris aux Juifs d'Europe.

Au contraire, l'autre Synagogue conservatrice est ouverte sur l'Europe, en raison de la personne de son nouveau rabbin, qui est un immigré récent, échappé aux Nazi :

« C'était Jacobin Prinz, émigré chassé de Berlin par la Gestapo, (un) il apparaissait déjà comme un homme d'énergie... » (p874)

De même le Bengelsdorf semble brouiller les cartes en apparaissant d'un côté très ouvert au monde, polyglotte (il parle ~~10~~ langues, et il avait étudié dans les grands temples du savoir en Europe) (p874) mais d'un autre côté d'un nationalisme fermé, et d'un côté rabbin d'un des ghettos les plus pauvres et de l'autre héritier par sa femme « de la plus riche orfèvrerie de Newark » et adepte de l'équitation de luxe

(« c'était en outre un excellent cavalier, qui n'hésitait pas à arrêter sa monture un peu couche une idée sur le papier en s'appuyant sur sa selle comme écrivain de fortune » (874) (= pas un cowboy !)

de même, Prinz semble mélanger riches et secs des pauvres, et vision "sociale" avec solidarité ethnique.

Il doté d'une vision sociale, et qui sensibilisait ses ouailles propres à une histoire juive fortement marquée par son expérience récente